

## PRÉFACE

*Par Henri de Castries*

Changements climatiques, déséquilibres démographiques, ruptures technologiques, radicalisations idéologiques : jamais depuis sans doute la révolution industrielle, et peut-être la Renaissance, notre monde n'a changé aussi vite.

Ce changement est porteur de menaces, mais aussi de formidables espoirs.

Parce qu'il est aussi profond que rapide, et qu'elles n'en ont ni le contrôle ni une compréhension complète, nos sociétés occidentales le redoutent et tâtonnent souvent dans la manière de s'y préparer pour en tirer le meilleur.

Gilles Vermot Desroches, dans son analyse de cette ère « anthropocène » et dans l'approche qu'il propose, ouvre un chemin plein d'espérance.

Le chef scout qu'il a été, l'homme de foi et de générosité sait et convainc qu'il faut s'appuyer sur notre jeunesse. Les bouleversements à l'œuvre sont tels qu'ils effacent largement les barrières traditionnelles et notamment celle de l'âge. Confiance dans le changement, agilité, esprit d'innovation

sont aujourd'hui décisifs pour faire de nous des acteurs et non des victimes de ces mouvements. Qui mieux que notre jeunesse saura le faire ?

Et n'est-ce pas ce à quoi aspirent beaucoup de nos concitoyens, comme le montre l'histoire récente ?

Alors ne soyons pas frileux...

Tous les grands paquebots de nos économies développées n'ont pas forcément encore fait l'effort d'une telle prise de conscience. Le monde s'ouvre sur de nouveaux horizons, et passer le relais, c'est mesurer que dans la compétition mondiale il convient d'innover partout pour rester dans la course ; que c'est aussi se consacrer à d'autres enjeux, porteurs de sens et vecteurs de réinvention de la société.

Nos sociétés matures ont tout à perdre de ne pas préparer leur mutation et de se transformer dans la hâte et la douleur, en montant les générations les unes contre les autres et en les empêchant de se faire confiance mutuellement, alors que des passages de témoin mûris et anticipés permettent des transitions équilibrées, garantes de l'efficacité économique et de la cohésion sociale ; qu'ils permettent aussi d'ouvrir de nouveaux chantiers à tout âge.

Le scout que je suis peut témoigner aux côtés de Gilles Vermot Desroches des ressources formidables que toute une partie de notre jeunesse recèle en elle. Nous devons lui donner les responsabilités qu'elle mérite d'avoir. C'est elle qui va changer le monde, ainsi que le démontre avec conviction *Le Pari jeunes*. Supportons-la afin qu'elle le fasse de la meilleure façon qui soit.





*À Lucas, Maxime, Antonin.  
À Amandine, Gabriel, Margot, Pierre.*

*À toutes celles et ceux nés à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle,  
notre avenir à chérir avec audace.*



## INTRODUCTION

*« L'optimisme est une forme de courage  
qui donne confiance aux autres et mène au succès. »*

**Robert Baden-Powell,**  
*Fondateur du scoutisme*

*« Be the change that you wish to see in the world. »*

**Mahatma Gandhi**

Le 29 août 2016 est peut-être une date que l'histoire retiendra : réuni en Afrique du Sud, un groupe d'experts scientifiques mandaté par la Commission internationale de stratigraphie de l'Union internationale des sciences géologiques (UISG) a appelé à déclarer sans tarder le passage à une nouvelle ère géologique, l'ère « anthropocène ».

### **Bienvenus dans une nouvelle ère**

Face à la grande accélération des indicateurs de l'empreinte humaine sur la Terre depuis le milieu du <sup>xx</sup>e siècle – augmentation des émissions de dioxyde de carbone, dispersion d'éléments radioactifs dans l'atmosphère, taux d'azote et de

phosphore élevé dans les sols, extinction massive des espèces, recul des forêts, omniprésence des particules microplastiques dans les cours d'eau et les océans... –, les scientifiques considèrent en effet qu'il est grand temps de sonner la fin de l'ère holocène, qui courait depuis le glas de la dernière glaciation et avait permis, par sa stabilité climatique, aux civilisations humaines de se développer, pour prendre acte de ce que l'influence de l'homme sur l'écosystème terrestre a atteint le niveau d'une force géologique majeure, capable de marquer la lithosphère.

Inventé en 2000 par le météorologue et prix Nobel de chimie Paul Crutzen, le concept d'anthropocène est encore âprement discuté par la communauté scientifique au sein de laquelle se confrontent trois thèses : certains fixent comme point de départ les débuts de l'agriculture et de l'élevage il y a 9 000 ans, quand d'autres – Crutzen en tête – font démarrer la nouvelle ère géologique à la révolution industrielle au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ; d'autres encore – c'est le cas du groupe missionné par la Commission internationale de stratigraphie – partent de 1945 et de l'explosion de la première bombe atomique. L'UISG pourrait prendre plusieurs années encore pour trancher le débat.

Dans tous les cas, l'idée d'entériner un tel changement d'ère est historique. « Dire qu'on est [entré] dans l'anthropocène, c'est dire qu'il ne s'agit pas d'une crise passagère, qu'on peut oublier entre deux Sommets de la Terre au nom de la sacrosainte croissance, mais d'une révolution géologique d'origine humaine, analyse l'historien Christophe Bonneuil. [...] Le concept d'anthropocène est une remise en question massive de notre modernité industrielle et de ses grands partages. [...] En mettant en face de chaque action de l'homme des

conséquences d'une ampleur telle qu'elles bouleversent non seulement l'histoire de la planète mais aussi la nôtre, l'anthropocène condamne à la responsabilisation<sup>1</sup>. »

Il ne s'agit pas là de céder au catastrophisme ! Ce passage signifie aussi que l'humanité est à l'aube d'une nouvelle civilisation qu'il lui appartient aujourd'hui d'inventer. De ce point de vue, le digital est notre meilleur allié : cette disruption majeure, comme nous n'en avons encore jamais connu par le passé, nous ouvre des opportunités inouïes qu'il nous revient de saisir avec autant de pragmatisme que de créativité.

Même si nous n'en avons pas toujours conscience, nous sommes déjà les acteurs de cette grande mutation de l'humanité, chacun à notre niveau. Car nombreux sont les frémissements de ce nouveau monde préparé par la révolution digitale. Dans leurs modes de communication, de façon de travailler, de consommation, de pensée, nos sociétés ont déjà changé. Ces transformations sont irréversibles. Mais nous avons encore – et peut-être plus que jamais – le pouvoir de les orienter. Par des innovations technologiques, économiques, sociales, réglementaires... Comme Michel Serres, j'aimerais tellement avoir aujourd'hui 18 ans pour participer pleinement à cette grande aventure !

En tout état de cause, nous ne pouvons continuer comme avant, en faisant nos petits et grands *businesses as usual*.

---

1. « L'anthropocène, une révolution géologique d'origine humaine », par Laure Noualhat, *Libération*, 25 octobre 2013.

## Les indicateurs s'emballent

L'humanité est arrivée à un moment charnière de son histoire. Le monde est semblable à un cockpit d'avion où tous les indicateurs – et pas seulement les « signes tangibles » retenus par les géologues parce qu'inscrits dans les strates géologiques – sont passés au rouge en un rien de temps. « Tel est bien le sentiment que donne l'histoire du monde, résume l'économiste Daniel Cohen : celle d'une accélération qui a certes changé de forme, mais qui se poursuit inexorablement. À suivre ainsi le futurologue Ray Kurzweil, chaque étape majeure de l'histoire humaine vient dix fois plus vite que la précédente<sup>2</sup>. »

Pour preuve, alors même que l'atmosphère ne s'est réchauffée que de 1 °C, l'accélération des dérèglements climatiques ne fait plus aucun doute aujourd'hui, sauf à faire montre d'un aveuglement irresponsable : augmentation de la violence des ouragans qui balaient les Caraïbes et les îles du Pacifique, sécheresses dévastatrices dans la Corne de l'Afrique, inondations à répétition dues à la montée du niveau des eaux... Parmi les signes tangibles qui se multiplient, un signe en particulier ne trompe pas. Un acteur économique resté jusque-là en retrait – alors que nombre d'entreprises, d'énergéticiens, de gestionnaires de l'eau, de grands distributeurs, etc., et jusqu'à certaines banques avaient déjà remis en cause leurs *business models* en faveur d'un développement plus durable – vient tout juste de se réveiller et de prendre conscience de l'ampleur du problème qui se pose à lui, j'ai nommé le monde des assureurs. Ceux-ci découvrent qu'ils ne sont plus en mesure de pouvoir garantir le risque climatique. Que les catastrophes

---

2. Daniel Cohen, *Le Monde est clos et le Désir infini* (Albin Michel, 2015), p. 78.

naturelles qui s'ensuivent ne sont plus prédictibles. Qu'ils doivent par conséquent revoir entièrement les fondamentaux de leur métier prenant appui sur les statistiques et les probabilités. Désormais, la question qui brûle leurs lèvres est celle que seul Nicolas Hulot, en France, a osé poser après le passage de l'ouragan Irma : faut-il reconstruire ce qui fatalement est voué à de nouvelles destructions ?

Un autre grand indicateur s'est emballé : le nombre d'habitants sur Terre. Comme le rappelle Michel Serres, la démographie a « soudain, pendant la durée d'une seule vie humaine, bondi de deux vers sept milliards d'humains<sup>3</sup> ». Alors qu'il avait fallu attendre des millénaires à la population mondiale pour atteindre le milliard d'individus, celle-ci a doublé et dépassé les 2 milliards en à peine cent trente ans (1930) sous l'effet de la révolution industrielle, puis atteint 7 milliards en seulement quatre-vingt-un ans (2011). Cette population est d'ores et déjà la plus jeune jamais enregistrée dans l'histoire de l'humanité, avec 1,8 milliard d'êtres humains âgés de 10 à 24 ans<sup>4</sup> – dont 9 sur 10 habitent les pays émergents et en développement<sup>5</sup>. Car, tandis que les pays d'Europe et de l'Est asiatique font face à des taux de natalité en déclin et un vieillissement de leurs populations, les sociétés moyen-orientales, africaines et sud-asiatiques connaissent des booms démographiques fulgurants<sup>6</sup>. Sans que nous nous en rendions compte,

---

3. Michel Serres, *Petite Poucette* (Le Pommier, 2013), p. 10.

4. Cf. Fonds des Nations Unies pour la population (FNUP), 2014.

5. D'après les Nations Unies, les pays émergents et en développement, notamment le Moyen-Orient et l'Afrique, abritent 89% des jeunes de 10 à 24 ans de la planète. D'ici 2020, ils rassembleront 90% de la population mondiale.

6. Cf. « Le monde n'est pas prêt à accueillir tant de jeunes », par Kristin Lord (traduit par Yann Champion), *Slate.fr*, 26 octobre 2016 : « La moitié de la population du Nigéria (167 millions d'habitants) a entre 15 et 34 ans. En Afghanistan, en Angola, au Tchad, au Timor oriental, au Niger, en Somalie et en Ouganda, plus

ces adolescents et ces jeunes adultes, nés à l'ère digitale, grossissent année après année un torrent qui va bientôt se déverser sur les scènes économique et politique mondiales, et fatalement peser sur la marche du monde.

Et ce qui nous attend est plus impressionnant encore : trente-cinq petites années suffiront pour voir s'ajouter encore 2 milliards d'êtres humains sur Terre ! Or ces 2 milliards supplémentaires, qui seront pour moitié africains, sont destinés à faire exploser les villes du globe. Voilà un autre indicateur démographique en pleine accélération : face à l'exode rural massif qui touche actuellement la planète, une ville de la taille de Paris naît tous les dix jours dans le monde. Si, aujourd'hui, plus de la moitié de la population mondiale vit en ville, cette proportion sera de 70 % en 2030, et d'ici à 2050 l'équivalent de l'humanité présente sur Terre un siècle plus tôt se sera urbanisée. Cette explosion urbaine est un phénomène inéluctable auquel nous devons nous préparer.

La connexion du monde connaît également une croissance exponentielle. Connexion des objets d'abord : selon le cabinet américain Gartner<sup>7</sup>, la planète abritait déjà en 2017 plus d'objets connectés que d'humains, soit 8,4 milliards de systèmes automobiles, TV et électroménager interactifs, boîtiers numériques, capteurs de mesures physiques, énergétiques, caméras de sécurité, et même désormais médicaments connectés

---

des deux tiers de la population ont moins de 25 ans. [...] Plus de 300 millions d'Indiens ont moins de 15 ans, ce qui fait que le pays compte aujourd'hui plus d'enfants que n'en a jamais compté n'importe quel autre pays au monde de toute l'histoire de l'humanité. Pour vous donner un ordre de grandeur, imaginez-vous que, si ces enfants formaient un pays, ce serait le quatrième plus grand du monde, derrière les États-Unis, mais devant l'Indonésie, le Brésil et le Pakistan. »

7. Étude *Internet of Things*, janvier 2017.

(contre un peu plus de 6,38 milliards en 2016). Ce bond de 2 milliards en un an doit se poursuivre avec près de 12 milliards de produits IoT prévus en 2018 et plus de 20 milliards à l'horizon 2020 – Cisco en prévoit même 50 milliards<sup>8</sup>. Quand on se dit que, il y a encore cinq ans, on ne savait pas trop à quoi servait la prise Internet sur notre téléviseur, on mesure combien ce boom est sidérant ! Notre vie, notre nature même d'humain vont en être profondément bouleversées.

Connexion des enjeux ensuite: changement climatique, recul de la biodiversité, déforestation, lutte contre la pauvreté et la faim, migrations, terrorisme, pandémies, démographie, promotion de la femme et de l'égalité... Tous les grands débats qui occupent aujourd'hui la planète sont intrinsèquement liés et exigent une compréhension holistique, bien plutôt qu'un traitement séparé. Le monde anthropocène dans lequel nous sommes entrés est fondamentalement circulaire, et non plus linéaire comme celui que nous avons pensé depuis des milliers d'années. Les espaces se décroissent, les rôles se cumulent, les organisations et les enjeux s'hybrident à tous les niveaux de la société<sup>9</sup>. Et désormais l'humanité l'a intégré. Cette prise de conscience est très récente dans l'agenda public mondial: elle date de la COP 21 et de l'accord de Paris conclu le 12 décembre 2015, où 195 États parties non seulement se sont engagés à prendre des mesures pour maintenir l'élévation de la température mondiale en dessous de 2 °C par rapport aux niveaux pré-industriels, mais ont reconnu que le respect des droits à la santé, de ceux des peuples autochtones, des migrants, des enfants et des personnes handicapées faisait partie intégrante de la lutte contre le changement climatique. Reste à honorer

---

8. Cisco IBSG, 2011.

9. Voir chapitre III.

cet accord, ce qui est encore possible et requiert un engagement global sans faille.

### Un trésor nommé *Millennials*

L'humanité fait face à des défis environnementaux, sociétaux et anthropologiques d'une ampleur inédite qui ne pourront être relevés que si nous accélérons notre mue digitale. Plus précisément, si nous voulons que notre planète passe le siècle à une température acceptable et sans catastrophe majeure, nous n'avons d'autre choix que de revisiter de fond en comble nos modes de collaboration et de pensée, en passant d'une logique linéaire à une logique circulaire à tous les stades. Pour paraphraser Michel Serres, « tout est à refaire », « tout reste à inventer »<sup>10</sup> en ce sens.

Or, n'en déplaise à l'imaginaire collectif, qui bien souvent les flanque de longues barbes et moustaches blanches, les inventeurs qui ont révolutionné le monde sont rarement de vieux sages. C'est dans la jeunesse de l'être humain que le génie créatif et scientifique s'exprime le mieux<sup>11</sup>.

Ce qui a été vrai de tout temps l'est sans doute plus que jamais, au vu de la rapidité des mutations qui secouent notre planète et du saut dans l'inconnu à réaliser. Seules les nouvelles générations, qui baignent depuis leur plus jeune âge dans le digital, ces *Millennials* – la fameuse génération Y née après 1980, qu'on dit la plus importante depuis les *baby-boomers*<sup>12</sup> –

---

10. Michel Serres, *op. cit.*, p. 25.

11. Voir chapitre I.

12. D'après le Boston Consulting Group, les 18-35 ans étaient 2,3 milliards sur Terre en 2016, soit 32% de la population mondiale et, selon l'INSEE, près de 17 millions en France, soit un quart de notre population. Les États-Unis en compte-

et mieux encore ces « Petites Poucettes » et « Poucets » qui n'ont « plus le même corps, la même espérance de vie », qui ne communiquent « plus de la même façon », ne perçoivent « plus le même monde », ne vivent « plus dans la même nature », n'habitent « plus le même espace », qui connaissent autrement, « n'ayant plus la même tête » que celle de leurs parents<sup>13</sup>, me paraissent avoir la capacité de penser de manière réellement pertinente, c'est-à-dire circulaire, écosystémique, ce monde de l'anthropocène dont nous franchissons actuellement le seuil. Elles seules sont en mesure de répondre aux problématiques multiples, désormais étroitement imbriquées, de ce monde toujours plus connecté et plus local, plus mondial, plus urbain et plus limité, dont les modèles anciens sont à bout de souffle. Ce passage accéléré à une nouvelle ère géologique est trop vertigineux pour que les générations qui ont grandi au XX<sup>e</sup> siècle puissent y apporter des solutions assez disruptives. Seule notre jeunesse a la capacité de transformer suffisamment vite et radicalement nos sociétés.

Probablement, toute la jeunesse du monde ne participera pas à ce grand élan. Il ne suffit pas d'être jeune pour être mobilisé. Encore faut-il aussi avoir la chance de recevoir le socle d'éducation minimal, de vivre dans une société qui octroie l'espace de liberté nécessaire, pour révéler toute l'ampleur de son talent. Mais, à l'ère des réseaux sociaux et de la globalisation de l'économie, il pourrait suffire d'une minorité enthousiaste pour déplacer des montagnes. J'aime à citer cette belle phrase de Gabriel Okoundji: « Le monde entier repose sur les genoux d'une fourmi. » Celle aussi d'Harold J. Leavitt:

---

raient, quant à eux, 92 millions selon Goldman Sachs. Cette génération représentera 75% des actifs en 2030 – autrement dit, une part écrasante du pouvoir d'achat.

13. Michel Serres, *op. cit.*, p. 15.

« Les innovations sont presque toujours le fait d'explorateurs individuels ou de petits groupes, et presque jamais celui de bureaucraties importantes et hautement structurées. » Mark Zuckerberg n'a-t-il pas déjà à lui seul, d'une certaine façon, changé la face du monde ?

Reste que nous aurions tort de nous contenter de miser sur cette élite messianique. Eu égard à son nombre sans précédent dans l'histoire, la jeunesse du monde constitue pour l'humanité un trésor d'intelligence collective inestimable que l'on aurait bien tort de ne pas chercher à faire fructifier. Chacun de ses membres est unique et mérite détermination à accompagner son développement, en commençant par les plus fragiles qui recèlent bien souvent d'immenses potentiels que les épreuves vécues ont modelés.

**Investir dans la jeunesse du monde :  
notre meilleur calcul !**

Cela nous impose de relever deux grands défis.

Le premier concerne les pays émergents et en développement. Car il est un fait que nul ne saurait nier, sauf à choisir de ne donner aucune valeur aux chiffres : parmi le petit milliard d'adolescents et de jeunes adultes nés à l'ère digitale qui vont bientôt inonder la planète, 9 sur 10 habitent dans cette partie du monde. Autrement dit, c'est là que réside le plus grand vivier d'innovation – technologique, économique, politique, sociale, culturelle – dans lequel pourrait puiser l'humanité. Le problème est que tous ces pays ne savent pas encore offrir à leurs enfants les réponses suffisantes à leurs besoins et à leurs aspirations. Trop nombreux sont encore ceux qui voient leur jeunesse partir risquer sa vie à l'autre bout de monde dans

l'espoir d'une vie meilleure<sup>14</sup>. Pourtant, si l'humanité décidait d'investir comme il se doit dans le potentiel représenté par ces jeunes cerveaux, leurs pays pourraient non seulement se sortir de la pauvreté et de l'instabilité en l'espace d'une génération – comme l'a fait la Chine –, mais ils pourraient encore contribuer de façon positive et décisive à la construction du monde futur. Dans ces sociétés en ébullition, génératrices de perspectives nouvelles, le poids du passé n'est en effet pas un frein à l'innovation, comme il peut l'être dans nos pays matures : en jouant à « saute-mouton »<sup>15</sup> comme elles le font déjà sur de nombreux terrains, elles ont les atouts pour trouver les meilleures solutions qui assureront à notre planète un avenir soutenable.

L'autre grand défi concerne les pays développés, et tout particulièrement la France. Car si nos jeunes y bénéficient de conditions de vie très confortables, comparées à celles qui persistent pour tant de leurs congénères du monde en développement, s'ils sont formés dans de bonnes écoles (qui pour certaines figurent parmi les meilleures), s'ils sont soignés dans d'excellents hôpitaux et jouissent d'une liberté d'expression inégalée, ils n'ont pas toute la place qu'ils devraient avoir pour offrir à la société le meilleur d'eux-mêmes et contribuer à leur juste valeur à la transformation du monde. C'est que nos pays matures n'ont pas réussi à éradiquer l'inégalité des chances et laissent se gâcher les talents au sein de leur système scolaire. Certes, de formidables dispositifs existent et montrent toute leur utilité : 100 Chances 100 Emplois, Nos Quartiers ont des Talents, l'institut Télémaque, le Club XXI<sup>e</sup> siècle, Talents des Cités... Mais ils sont insuffisants. Trop souvent encore, « c'est

---

14. Voir chapitre II.

15. Voir notamment chapitres IV et VII.

Mozart qu'on assassine »... En vérité, c'est à leur jeunesse dans sa globalité que nos pays développés réservent un traitement inadapté. Nos sociétés en cylindre se sont enfermées dans la répétition du même et leurs vieux dirigeants s'accrochent à leurs prérogatives. Les chasses gardées se multiplient à tous les niveaux, trustées par des anciens qui se vivent toujours plus jeunes et ne voient pas de raisons de se retirer. Nos jeunes accèdent toujours plus tard à l'emploi, au logement et aux responsabilités parce qu'on ne leur fait pas confiance. Nulle innovation à la hauteur des enjeux planétaires ne saurait émerger de telles sociétés bloquées. Or, sans innovation, celles-ci sont condamnées à être rapidement distancées et à décliner.

Si nos pays matures veulent rester les puissances qu'ils sont et éviter de se faire laminer par les nouvelles économies, s'ils veulent encore apporter quelque chose à la planète, contribuer à sauver l'humanité, ils n'ont d'autre choix que de donner le pouvoir à leur jeunesse. La France, l'Europe ne sauraient continuer à éclairer le monde si elles deviennent un grand musée. Seule notre capacité à offrir à l'humanité des innovations de rupture, qui dépend intrinsèquement de notre capacité à laisser la place aux jeunes, pourra nous permettre de peser dans les choix qui construiront demain. Si nous ne le faisons pas, d'autres n'hésiteront pas à le faire à notre place.

N'oublions jamais que les civilisations ne sont pas immortelles et qu'un rien – un amollissement politique et social, une invasion barbare, une catastrophe naturelle – peut signer à tout moment leur fin. La Chine a bien raté sa révolution industrielle quatre siècles avant nous, du fait de sa mise à sac au XIV<sup>e</sup> siècle par les Mongols... Nous pouvons tout perdre demain – notre puissance internationale, notre niveau de

vie, peut-être même notre liberté – et pourtant tout semble encore si difficile à bouger !

Certes, la France vient de montrer son désir profond de renouvellement de la vie politique, en élisant en 2017 le plus jeune président de son histoire et en abaissant significativement l'âge moyen de ses députés. Certes, elle voit se lever aux quatre coins de son territoire une génération de jeunes entrepreneurs plus enthousiastes et engagés que jamais<sup>16</sup>. Mais est-ce suffisant quand ses dirigeants d'entreprise se maintiennent le plus tard possible aux responsabilités, quand ses investisseurs peinent à faire confiance aux jeunes pousses au moment décisif du développement, quand l'autonomie s'obtient de plus en plus tardivement ?

## Envoi

Ce livre est à la fois un cri du cœur et un double appel.

Le cri du cœur d'un acteur dans la société qui, de très longue date, consacre sa vie à accompagner les jeunes. Que ce soit à travers le scoutisme, lors de mon passage au cabinet du ministre de la Ville ou dans mes missions depuis vingt ans au sein du groupe Schneider Electric, les jeunes sont le trait d'union de mes différents engagements et expériences. Ce sont eux qui m'invitent à rester attentif aux mutations du monde et me permettent de ne jamais perdre l'avenir de mon viseur : les jeunes des zones urbaines sensibles, que j'ai côtoyés en œuvrant à leur ouvrir le mouvement scout afin qu'ils lui confèrent ses cordes de noblesse et l'enrichissent, ou encore

---

16. Voir chapitre I.

en créant ce beau réseau associatif 100 Chances 100 Emplois qui, avec 909 entreprises partenaires, a déjà permis à plusieurs milliers de jeunes adultes de construire leur itinéraire professionnel en sachant sur qui s'appuyer pour prendre confiance en eux; les décrocheurs scolaires de tous horizons, à travers la création de la Fondation Schneider Electric pour l'insertion des jeunes en 1998 puis le nouveau départ à l'École Paul-Louis Merlin de Grenoble, devenue école des métiers de l'énergie, ainsi que deux missions ministérielles sur l'apprentissage; les jeunes de la base de la pyramide, en structurant l'objectif d'en former 1 million à travers le monde entre 2015 et 2025 pour leur permettre à la fois d'ouvrir leur futur et de construire la prospérité de leur communauté; les étudiants d'HEC et de Sciences Po, auprès desquels je suis intervenu comme maître de conférences pour affermir leur compréhension des enjeux du développement durable; enfin, tous ceux qui veulent changer le monde par la création de leur startup sociale, à travers les liens étroits noués avec des associations comme Ticket for Change<sup>17</sup> ou Ashoka. Co-construire l'engagement de cette formidable multinationale française qu'est Schneider Electric en faveur du développement durable, c'était aussi déjà l'ouvrir aux jeunes en la leur rendant attractive et en les invitant à venir y bâtir l'avenir. De toutes ces expériences j'ai retiré une conviction: qu'il n'y a pas de postérité sans la jeunesse. Qu'elle est le seul gage de pérennité de nos sociétés. Qu'avoir peur de sa jeunesse, c'est renoncer à son avenir. Que séparer ce que l'on pense de ceux que l'on connaît et ce que l'on craint de ceux qui nous sont étrangers conduit à l'impasse et à l'égoïsme, qui est une forme de suicide social.

Ce livre est un double appel, donc, aussi.

---

17. Dont les quatre jeunes inventeurs signent la postface de cet ouvrage.

Un appel aux générations aux commandes de nos vieux pays – dont je suis –, pour qu’elles passent le relais aux *Millennials*. C’est là non seulement notre responsabilité mais notre intérêt immédiat, si nous voulons vieillir et voir grandir nos enfants et petits-enfants dans de bonnes conditions, au sein de sociétés qui continuent à partager la création de richesse par leur force d’innovation. Cela nous impose de faire montre de tout le volontarisme et de la bienveillance nécessaires pour un transfert de pouvoir efficace et apaisé. D’être capables d’accompagner les jeunes dans le développement de leur leadership plutôt que les instrumentaliser pour garder les commandes. Dans tous les cas, n’ayons pas peur d’admettre, comme le fit Alain Juppé lors de sa déclaration définitive de retrait lors de la dernière campagne présidentielle, que les Français, au fond, « préfèrent à l’expérience le renouvellement ». Tous, nous avons quelque chose à y gagner.

Un appel à notre jeunesse, pour qu’elle accepte de s’emparer du pouvoir et d’inventer sa propre route, sans sombrer dans un « dédagisme » brutal mais en sachant mettre en place une dynamique de développement vertueuse qui puisse profiter à tous les pans de la société.

Car au-delà d’un simple calcul gagnant-gagnant, ce passage de témoin aux *Millennials* pourrait réellement contribuer à améliorer le monde. Les jeunes bâtisseurs d’aujourd’hui font en effet preuve d’un désir de sens, d’une appétence pour le salut de l’humanité que nous n’avons sans doute jamais eus, persuadés que nous étions que notre planète était illimitée. Pas tous certainement, de nombreux exemples le montrent. Mais éminemment plus que dans le passé, et c’est un signal encourageant à décupler. Il suffit de penser à toutes les entreprises sociales et solidaires qui fleurissent un peu partout sur la

## *LE PRINTEMPS DES MILLENNIALS*

planète pour se convaincre de la détermination de leur engagement. Les nouvelles générations peuvent vraiment réussir là où nous avons jusqu'à présent échoué.

Laissons à la jeunesse de nos pays matures la chance d'y prendre toute sa part.

C'est **MAINTENANT** que cela doit se passer.